

de la France, car chaque émotion de sa part trouve de grands échos en nous.

Vous, mères canadiennes-françaises, qui avez le sourire sur les lèvres et la joie et le contentement dans le cœur, rappelez-vous qu'en France, dans ce beaux pays de nos aïeux, des milliers de mères sont dans la plus grande détresse. Lorsque vos enfants, rebondissants de santé, s'approcheront de vous, rappelez-vous que les enfans de ces mères ont des joues pâles et décharnés, et que leurs traits sont flétris par la faim ; lorsque vos enfans vous souriront, rappelez-vous que ces enfans, les larmes aux yeux, disent à leurs mères : du *pain ! du pain !* Lorsque—épouses heureuses—vous verrez arriver vos époux, après le labeur de la journée, avec des caresses pour la mère et les enfans, rappelez-vous que ces épouses voient arriver les leurs avec le découragement et la mort sur les traits et dans le cœur. Ces pères, ces mères, et ces enfans crient, par la voix des entrailles, à ceux qui ont les oreilles du cœur pour les entendre : du PAIN ! du PAIN !

Entendez-vous tous ces échos déchirans qui nous arrive d'outre-mer, de la part de ces malheureux ouvriers français, et que repercuté avec des milliers d'éclats l'atmosphère morale qui nous entoure ! Oui ! c'est du PAIN qu'il faut envoyer à ces malheureux FRERES ; c'est la sympathie canadienne qu'il faut offrir à la souffrance française ; c'est l'obole sacrée qu'il faut donner aux malheureuses victimes de la faim, qui se comptent au-delà d'un million.

Que ceux qui me lisent se donnent la mission d'être les apôtres de la cause que je plaide auprès d'eux, et le feu sacré de la charité gagnera bientôt tous les cœurs canadiens, et une souscription généreuse et digne sera le produit de nos efforts communs.

Dans cette nouvelle circonstance de grande charité publique nous nous attendons à ce que les dames canadiennes-françaises de cette ville recevront la coopération de leurs sœurs, d'autres origines, et que leurs efforts seront imités par les dames des autres villes, villages et campagnes du pays. Cette unanimité d'action, à part du grand bien que cela devra produire à l'avantage des malheureux ouvriers français, aura aussi en même temps l'effet inestimable de cimenter encore d'avantage les différentes races qui recouvrent notre sol, et de concourir par là même à la prospérité nationale ; les grands effets naissent quelquefois de causes secondaires.

La charité est cosmopolitaine aussi bien par ses accens que par sa nature intérieure. La charité parle toutes les langues et sait se faire comprendre de tous les cœurs qui s'ouvrent à ses inspirations, à la rosée de perles célestes qu'elle déverse sur eux.

Il ne se présentera jamais à la race française de ce pays une occasion plus favorable de prouver les sentimens de *nationalité*, qu'un si grand nombre se font tant de gloire de professer et de ressentir. Les actes sont des preuves irréfragables de la valeur des paroles et des sentimens exprimés. Il s'offre aujourd'hui à notre race une grande et solennelle occasion de *prouver* qu'elle ressent réellement de la sympathie et de l'amour pour le peuple immortelle qui lui a transmis son sang et son esprit. Oui ! cette occasion est solennelle et doit inspirer tous les canadiens français et les porter tous dans un élan commun vers cette terrible misère qui les convie tacitement et par la voix intérieure, à son secours.

Chacun d'entre nous trouvera sous l'enveloppe particulière, la nature primitive de race, qui ne s'éteint pas avec les siècles, avec les circonstances,